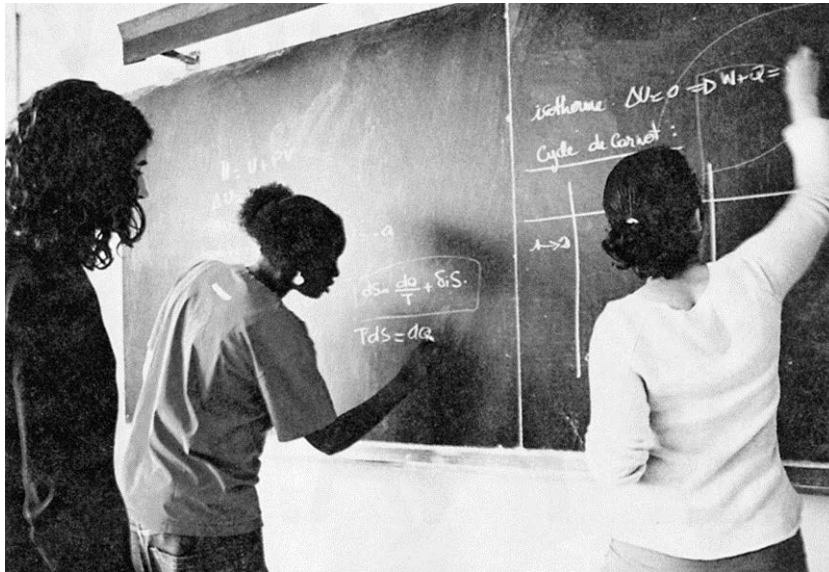


## Tekst 4

# Elle balaie clichés et préjugés

Leyla Arslan, docteur en sciences politiques, a fait sa thèse sur les étudiants français de familles musulmanes habitant les quartiers populaires de la banlieue parisienne. Entretien.



### (1) Le Nouvel Observateur – Quel avenir voyez-vous pour ces étudiants d'origine musulmane que vous avez étudiés?

- 5     **Leyla Arslan** – Un avenir qui s'oppose au discours dominant sur des enfants d'immigrés qui attireraient l'attention sur leur ethnicité et refuseraient de s'insérer. J'ai
- 10    enquêté auprès d'une population étudiante d'enfants français nés et élevés dans l'Hexagone par des parents venus de pays musulmans. Inscrits dans l'enseignement supérieur, ils se préparent bon an mal an à devenir profs, éducateurs spécialisés, policiers, informaticiens, salariés dans la banque ou la communication... J'ai établi une typologie des
- 15    étudiants que j'ai interrogés. La majorité d'entre eux, que j'appelle les «intégrationnistes», réussissent

scolairement, tout en cherchant à limiter leur culture d'origine et leur religion à leur seule sphère privée, conformément aux principes de la laïcité républicaine. Ils tracent leur petit bonhomme de chemin dans la société française. Ils vont grossir les

25    rangs des classes moyennes qui comptent déjà de plus en plus d'enfants d'immigrés.

### (2) N.O. – Ce progrès n'est-il pas freiné par les discriminations?

- 35    **L. Arslan** – Les discriminations, le racisme pèsent sur eux, et en particulier sur une catégorie que j'ai appelée «galériens», ceux qui échouent à l'université. Cependant, il
- 40    ne faut pas avoir une approche mono-causale. Si les discriminations ethniques et religieuses jouent un rôle dans les difficultés d'insertion, d'autres facteurs font que ces jeunes

45 affrontent des obstacles parfois simi-  
laires à ceux des enfants d'origine  
populaire non issus de l'immigration:  
absence de réseaux, mauvaise con-  
naissance des perspectives  
50 d'emploi...  
(3) Simplement, les «galériens» ont  
tendance à attribuer leurs difficultés  
à leur seule origine. Ils sont déçus  
car les études n'ont pas répondu à  
55 leurs attentes. De plus, souvent  
premiers de leur famille à accéder à  
l'université, ils doivent éviter de  
perdre la face vis-à-vis de leur  
entourage. Pour leurs parents, leur  
60 accès à l'université était une grande  
victoire. Alors, ils attirent fréquem-  
ment, et a posteriori, l'attention sur la  
grille ethnique ou religieuse pour  
expliquer leur situation.  
65 (4) Autre groupe minoritaire, les  
«critiques»: eux ne questionnent pas  
le modèle républicain mais plutôt sa  
mauvaise application, son «hypocri-  
sie», face à l'instauration de «deux  
70 poids, deux mesures». On les  
retrouve à l'extrême-gauche ou très  
engagés religieusement. Enfin, il y a  
le petit groupe des «grimpeurs»:  
étudiants en grande école notam-  
75 ment, ils n'hésitent pas à se servir de

leur «différence» pour surfer sur la  
mode de la diversité. Ambitieux et  
épris d'ascension sociale, ils se font  
courtiser par les partis, les clubs  
80 d'élite...

**(5) N.O. – La majorité des jeunes  
d'origine musulmane ne revendique  
pas la discrimination  
positive?**

85 **L. Arslan** - Non, surtout pas.  
Généralement, ils sont à la recherche  
de normalité et ont des doutes vis-à-  
vis des modèles de gestion des  
«différences» qu'on veut leur  
90 imposer: «discrimination positive»,  
«diversité»... Ils n'ont pas envie  
qu'on les étiquette comme «diffé-  
rents». Ils se méfient des mouve-  
ments identitaires fondés sur des  
95 critères ethniques ou religieux qui  
pourraient les enfermer dans une  
catégorie. Souvent, ils ne con-  
naissent même pas ces groupes.  
(6) 15 quand je les ai interrogés  
100 sur les Indigènes de la République,  
un mouvement d'extrême-gauche  
contre les discriminations des mino-  
rités ethniques, beaucoup ont cru  
que je leur parlais du film de Rachid  
105 Bouchareb «Indigènes».

*Le Nouvel Observateur,  
septembre 2010*

## Tekst 4 Elle balaie clichés et préjugés

- 1p 10 «Quel avenir ... avez étudiés?» (lignes 1-4)  
Comment pourrait-on résumer la réponse de Leyla Arslan à cette question au premier alinéa?  
La majorité des étudiants qu'elle a étudiés
- A confirme l'image qui surgit dans le discours dominant sur les étudiants français de familles musulmanes.
  - B n'a pas de mal à s'insérer à la société française et fait de son mieux pour obtenir un diplôme.
  - C occupe des postes plutôt modestes qui sont souvent inférieurs à leur niveau intellectuel.
  - D renonce à leur culture d'origine et à leur religion pour réaliser une meilleure insertion dans la société française.
- 1p 11 les «galériens» (regel 38)  
Welke twee factoren vormen naast discriminatie een verklaring voor het falen van deze groep op de universiteit volgens de tweede alinea?
- 1p 12 «perdre la face» (regel 58)  
Volgens Leyla Arslan lijden de "galériens" gezichtsverlies.  
Wat houdt dat gezichtsverlies in?
- 2p 13 Geef van elke van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet overeenkomt met de derde en de vierde alinea.
- 1 Les «galériens», les «critiques» et les «grimpeurs» sont tous les trois des groupes minoritaires parmi les jeunes d'origine musulmane étudiés.
  - 2 Contrairement aux «grimpeurs», les «galériens» et les «critiques» ont tendance à se radicaliser du point de vue religieux.
  - 3 Parmi les groupes minoritaires, ce sont les «grimpeurs» qui font le plus preuve d'amertume et de déception.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.
- 1p 14 Quelle est l'attitude de la plupart des jeunes d'origine musulmane vis-à-vis de la discrimination positive d'après le 5ème alinéa?  
Ils s'en montrent
- A déçus.
  - B désapprobateurs.
  - C fiers.
  - D indifférents.
- 1p 15 Choisissez les mots qui manquent à la ligne 99.
- A En résumé,
  - B En revanche,
  - C Même si
  - D Par exemple,